



**À VENIR «THE MONUMENTS MEN»**  
**Les beaux-arts de la guerre**  
 George Clooney retrouve sa casquette de réalisateur pour un hommage aux héros méconnus de la Seconde Guerre mondiale qui ont risqué leur vie pour arracher des œuvres d'art des griffes d'Hitler.  
**La semaine prochaine à Bienne.**

## LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	THE RYAN INITIATIVE de Kenneth Branagh	(N)	8	PRÊT À TOUT de Nicolas Cuche	(7)
2	12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen	(2)	9	LA VIE RÉVÊE DE WALTER MITTY de Ben Stiller	(6)
3	MINUSCULE de Thomas Szabo et Hélène Giraud	(30)	10	NYMPHOMANIAC VOLUME 2 de Lars von Trier	(N)
4	LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese	(1)	11	L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT de J.-M. et A. Larrieu	(8)
5	YVES SAINT-LAURENT de Jilili Lespert	(3)	12	LA REINE DES NEIGES de Chris Buck	(11)
6	PHILOMENA de Stephen Frears	(4)	13	L'ESCALE de Kaveh Bakhtiari	(32)
7	LE VENT SE LÈVE de Hayao Miyazaki	(5)	14	BELLE ET SÉBASTIEN de Nicolas Vanier	(13)

**LES TROIS FRÈRES, LE RETOUR X** Le trio comique revient mais aurait pu s'abstenir, vu le résultat...

# Les Inconnus en terrain trop connu

PATRICK BAUME

Le succès est un poison. Tôt ou tard, il finit toujours par pousser des gens à vouloir rééditer leur bon coup. Avoir de la suite dans les idées, c'est bien. Mais, tant qu'à faire, l'idéal serait encore d'avoir des idées dans la suite. Dans «Les Trois Frères, le retour», les Inconnus en manquent singulièrement. Pourtant, tout est là. A commencer par les héros – Didier le beau, Bernard le raté, Pascal le mytho – et à suivre par l'esprit rigolard des «Trois Frères» (1995).

Au fait, après tout ce temps, que deviennent les frangins? Ce n'est pas la joie. L'énorme Bourdon, en cachette de sa femme, vend des sex-toys depuis sa voiture. Campan est un comédien méchamment raté. Légitimus exerce le boulot de gigolo, métier moins drôle qu'on ne l'imagine. La mouise leur tend les bras quand le passé frappe à leur porte. Les frères Latour n'avaient pas besoin de ça.



Dans «Les Trois Frères, le retour», les Inconnus manquent singulièrement d'idées dans la suite. LDD

Les voilà néanmoins réunis à l'occasion du retour au pays des cendres de leur mère, qui s'était installée aux Etats-Unis pour mener une carrière de chan-

teuse. L'héritage, merci bien! Il se résume à un passif de plusieurs milliers d'euros versés à titre d'avance à l'artiste, naguère, par une maison de disques qui espérait un album en retour. L'argent dégage une drôle d'odeur, fait ressurgir les vieux ressentiments.

Autour des trois affreux zozos, il y aura une ado qui parle djeun', joue du flingue et deale de la drogue. Les filles cachées, parfois, devraient le

rester... On verra également passer une belle-mère en fauteuil roulant, des notaires portant des noms supposés marants, des travestissements moches comme tout et, entre autres joyeusetés, des blagues sur la taille de Mimie Mathy.

«Les Trois Frères» était une comédie canon. Merveille d'insolence et d'anarchisme bon enfant! Avec la suite, aujourd'hui, on tombe de quinze étages. Vu l'état de léthargie

avancée qui anesthésie leur comédie, bâclée et mal réchauffée, le retour des Inconnus à l'écran ne s'imposait pas. Où est le scénario? Où sont les gags et l'énergie? Où sont le rythme et l'inspiration? Nos Inconnus passent royalement dans leur petite arrière-cuisine comique, dont la mayonnaise refuse obstinément de prendre.

Certes, avec «Les bronzés 3», l'équipe du Splendid avait fait bien pire. Ce n'est pas une raison. S'ils s'étaient donné la peine de se renseigner, nos Inconnus bien-aimés auraient appris que l'humour et le cinéma ont changé en deux décennies. Les jeux de mots d'un autre temps ne marchent plus.

Ce qui n'a pas changé, en revanche, c'est le public. Nous, oui, les spectateurs. Par exemple, lorsque nous allons voir une comédie, nous voulons que les comiques soient drôles. Oui, je sais, nous avons des exigences insensées. Et même carrément déplacées, dans le cas présent. ○

## INFO

**Les trois frères, le retour**  
 De et avec Didier Bourdon, Pascal Légitimus et Bernard Campan (France). Actuellement au cinéma Apollo de Bienne. A voir également jusqu'au 16 février au Palace de Bévillard, jusqu'au 18 février à Tramelan et du 14 au 16 février à La Neuveville. Puis à Tavannes.

## BIENNE, TAVANNES

## American Bluff ★★★



«Une magistrale arnaque à déguster sans modération.»

Pierre-Alain Kessi

## BIENNE, BÉVILARD

## Robocop ★



«Le film décolle rarement, obéit aux lois du blockbuster. Le «RoboCop» de 2014 joue plus de ses muscles que de son cerveau.» Patrick Baume

## FILMPODIUM-BIENNE

## La Vénus à la fourrure ★★★



«Un éblouissant face-à-face de deux grands acteurs et un prodigieux plaisir de jouer.» Jacques Dutoit

★★★ A ne pas manquer  
 ★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Où est le scénario? Où sont les gags et l'énergie? Où sont le rythme et l'inspiration?»

**L'ESCALE ★★★** Un documentaire poignant sur les sans-papiers

# Un homme parmi les clandestins

NADJA HOFMANN

Les sans-papiers qui vivent dans l'ombre et traversent les frontières, parfois au péril de leur vie, on en entend régulièrement parler dans l'actualité via des événements dramatiques. Un homme a décidé de donner un visage à toutes ces personnes anonymes. Il s'agit

du réalisateur suisse-iranien Kaveh Bakhtiari, qui réalise là son premier long-métrage documentaire.

Alors que ce film n'était pas prévu, le réalisateur apprend que son cousin iranien est emprisonné en Grèce. Il le rejoint sur place, et grâce à lui, il arrive à infiltrer un petit groupe de clandestins iraniens qui vivent

dans un sous-sol à Athènes, un refuge improvisé où la promiscuité des corps et les espoirs d'un avenir meilleur s'entrechoquent. Ces hommes migrants ont quitté leur pays natal pour rejoindre une terre plus clémentine. Ils ont connu la désillusion d'un passeur qui les a arnaqués et les a abandonnés entre deux pays, où ils vivent désormais reclus. Une longue attente faite d'espoirs et de doutes, avec la peur viscérale au ventre de se faire attraper par la police et de finir en prison.

Durant un an, Kaveh Bakhtiari a suivi le quotidien de cette petite communauté d'hommes obligés de vivre à huis clos, à qui il arrive parfois de se révolter contre sa condition: ne sont-ils pas des êtres humains comme les autres, pourquoi sont-ils traités comme des assassins? Grâce à sa caméra immergée, on vit au rythme des tensions, des angoisses et de la fébrilité de ces hom-

mes plus vrais que n'importe quel personnage de film de fiction, des hommes solidaires dans leur condition de clandestin.

On retient notre souffle face à ces vies suspendues à un fil, ces hommes constamment sur le qui-vive à qui ils arrivent parfois de craquer. Certains arriveront à passer la frontière grâce à un faux passeport, d'autres abandonneront et retourneront en Iran où il ne leur reste plus rien.

Lors du dernier Festival du film de Soleure, «L'escal» a reçu le Prix de Soleure 2014. Le jury a salué un film «radical par sa manière de se limiter aux moyens filmiques les plus simples et de se focaliser sur les personnages migrants, un film qui fait voler en éclats nos idées, nos stéréotypes et nos opinions sur la migration». Tout est dit. ○

## INFO

En première, à l'enseigne du bon film, au cinéma Lido 1 de Bienne. Aussi les 16 et 18 février au cinéma de La Neuveville.

## MEA CULPA ★

# Un thriller sans saveur au scénario convenu



Le jeu subtil de Vincent Lindon ne parvient pas à sauver le film. LDD

Autrefois policier à Toulon, Simon, aidé d'un ancien collègue et ami, met tout en œuvre pour protéger son fils, menacé par un gang de mafieux.

Avec «Mea Culpa», Fred Cavayé tente de renouer avec le film noir classique. Si le cinéaste réussit à cerner la psychologie complexe des personnages, l'ensemble s'avère toutefois bien décevant en

raison d'un scénario trop convenu qui cède trop facilement la place à une violence excessive. Hélas, ni le jeu subtil de Vincent Lindon, ni le montage minutieux ne parviennent à sauver le film de ses clichés. ○ ROMAIN AMORIC

## INFO

A voir les 15, 16 et 18 février à Tavannes, ainsi que les 19 et 20 février à Bévillard.



Le documentaire de Kaveh Bakhtiari évoque le tragique destin de ces clandestins souvent traités comme des assassins. LDD